

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 6 déc. 2020

Les textes bibliques de ce 2^e Dimanche de l'Avent jouent sur de perpétuels contrastes. Je relève un premier contraste entre le livre d'Isaïe et les paroles de Jean-Baptiste : la parole de Jean-Baptiste est une parole de feu, il appelle à la conversion, et une conversion qui va jusqu'à un changement radical de vie.

Dans les versets de ce jour, il le fait moins par ses paroles que par son attitude.

D'abord, c'est le lieu où il parle : le désert et le Jourdain, et non pas Jérusalem, la ville choisie par Dieu, mais qui est devenue une ville où la fidélité a été abandonnée.

Et puis, ce sont ses vêtements et sa nourriture : même si les aventuriers médiatiques de Koh-Lanta ont popularisé la vie sauvage et la nourriture à base de larves et d'insectes, le vêtement de Jean et sa nourriture sont une dénonciation des grands prêtres du Temple.

N'oubliez pas que Jean-Baptiste est le fils de Zacharie, un homme qui sert au Temple de Jérusalem. Pour Jean, s'éloigner de Jérusalem et du Temple, et leur préférer le désert, c'est donc dénoncer ce qui pourtant reste le cœur de la vie religieuse d'Israël.

Et puis, à côté de la virulence de Jean, nous avons entendu la douceur des propos d'Isaïe, dans la première lecture : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. »

Avec Isaïe, il ne s'agit pas de s'éloigner de Jérusalem, ou de la vouer aux gémonies : chez le prophète, celle à qui est annoncée une bonne nouvelle, c'est Sion, c'est Jérusalem.

Alors, ces contrastes ne sont-ils pas des contradictions ? Ou bien, veulent-ils dire qu'une page est tournée, celle de Jérusalem et du Temple, au profit de ce qu'annonce Jean : le Christ ?

On pourrait le penser si nous étions dans la perspective qui nous fait opposer l'Ancien et le Nouveau Testament. Cette attitude existe. Chez les premiers chrétiens, cette tentation a existé, avec pour but de mieux affirmer ce que le Christ apporte de nouveau. Certains groupes des premiers siècles, en particulier celui d'un certain Marcion, ont rejeté l'Ancien Testament, et même le Dieu dont il parle. Pour Marcion, Jésus Christ annonce une telle nouveauté que son Dieu, le Père, n'a plus rien à voir avec le Dieu de l'Ancien Testament.

Ceci est totalement faux, et très vite Marcion est placé en dehors de la communion de l'Eglise. Pour la grande Eglise, le Dieu de Jésus Christ, c'est le Dieu d'Israël, le Dieu d'Abraham et de Moïse.

Il en est bien sûr de même pour nous, et pour cette raison, à proprement parler, l'Ancien Testament n'est pas ancien, il n'est pas d'hier, il est tout autant parole vivante pour nos vies que le sont les quatre Evangiles. C'est la raison pour laquelle, on peut parler du Premier Testament, plutôt que d'Ancien Testament. Quant au Nouveau Testament, on peut le dénommer le Dernier Testament. Justement parce qu'il est le Nouveau et le Dernier : en lui tout est dit, rien de plus n'est à attendre sur Dieu et sur l'homme. Tout nous y est révélé de la « Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu », pour reprendre les mots qui ouvrent aujourd'hui l'Evangile de saint Marc.

Dans un passage de « La Montée du Carmel », saint Jean de la Croix affirme ceci avec force : « En nous donnant son Fils ainsi qu'il l'a fait, Dieu nous a tout dit ensemble et en une fois, et il n'a plus rien à dire. »

Et le mystique espagnol en tire la conclusion suivante :

« Désirer, sous la nouvelle Loi, visions ou révélations, ce n'est pas seulement faire une sottise, c'est offenser Dieu, puisque par-là nos yeux ne sont pas uniquement fixés sur le Christ, sans chercher chose nouvelle. »

Le Nouveau Testament est donc bien le dernier. Le chemin, le seul chemin, qui nous est proposé, est alors de le scruter encore et encore, d'être tendus vers le Christ et son mystère. Et c'est à cette condition que le Dernier Testament pourra demeurer neuf pour nous.

Et pourtant, ce Dernier Testament ne rend pas caduc l'Ancien Testament. Jérusalem demeure bien au cœur de la foi des chrétiens. Je viens de dire comment, dès le 2^{ème} siècle, Marcion avait été condamné. Nous sommes tout autant des fils de Jérusalem que des fils de Rome. Entre la synagogue et l'Eglise, entre le Premier et le Dernier Testament, peut-être un contraste, certainement une nouveauté, un accomplissement, mais en aucun cas une contradiction.

L'Evangile de ce jour exprime cela : lorsque l'on parle de Jean-Baptiste, le texte nous dit que « toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ». Et quand c'est Jean qui parle, il proclame : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi. »

Alors que les hommes viennent à Jean, Dieu, lui, en son Fils, vient vers les hommes. C'est cela le cœur de notre foi : Dieu fait toujours le premier pas, c'est lui qui, gratuitement, nous offre son amour.

C'est très bien là que se situe la nouveauté de l'Evangile : les foules qui viennent au désert, elles viennent de Judée et de Jérusalem, autrement dit, elles viennent de la Loi, et selon cette Loi, pour plaire à Dieu, il faut obéir à la Loi. Sans doute que ces foules cherchent cela en suivant Jean, un meilleur chemin pour être plus fidèle à la Loi. Jérusalem, le Temple, les prêtres, ont abandonné le chemin de la véritable observance à la Loi de Moïse, alors, cet homme, Jean, est sans doute un meilleur et plus fidèle porteur de la Loi.

Et bien « non » leur dit Jean-Baptiste. Même s'il les accueille, même s'il leur donne le baptême d'eau, c'est bien quelque chose d'autre qu'il annonce : Dieu n'est pas au bout de vos actes, Dieu n'est pas la récompense de votre fidélité à la Loi, il vient lui-même, gratuitement, gracieusement, à votre rencontre, à notre rencontre : « Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

C'est tout le mystère de Noël, mystère d'une vie donnée, mystère d'un cadeau librement offert, et mystère d'hommes, de femmes et d'enfants qui n'ont qu'à ouvrir leur cœur à celui qui vient.